

Entretien avec Guy Cogeval à propos des Nabis

Bernard Paquet

Volume 42, numéro 172, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paquet, B. (1998). Entretien avec Guy Cogeval à propos des Nabis. *Vie des Arts*, 42(172), 28–30.

GUY COGEVAL

et le temps des Nabis

propos recueillis
par Bernard Paquet

LE NOUVEAU DIRECTEUR DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, M. GUY COGEVAL, S'ENTRETIENT ICI AVEC NOTRE COLLABORATEUR BERNARD PAQUET. SES PROPOS EXPLICITENT L'EXPOSITION DONT IL EST LE MAÎTRE D'ŒUVRE. ILS VONT MÊME UN PEU PLUS LOIN.



Maurice Denis
Octobre, 1891
Huile sur toile, 38 X 61 cm
Collection Mr. and Mrs. Arthur G. Aischul

B.P.: *Quelles sont les raisons, esthétiques ou historiques, qui sont à la source de l'exposition Le temps des Nabis?*

G.C.: Je me suis spécialisé dans le symbolisme. Comme vous le savez, j'ai pris part à l'organisation de l'exposition sur le symbolisme européen ici-même, au Musée des beaux-arts de Montréal, voilà quelques années. Mais ma spécialité touche particulièrement l'art des Nabis. J'ai réalisé, il y a huit ans maintenant, une grande rétrospective sur Vuillard, à Lyon, Nantes, Barcelone. Par la suite, la famille Maurice Denis est venue me trouver pour que j'organise, quelques années plus tard, une rétrospective Maurice Denis. J'ai écrit un livre sur Vuillard, un livre sur Bonnard et, en ce moment, mon seul travail personnel – j'y travaille de nuit – c'est le catalogue raisonné d'Édouard Vuillard... Les principaux organisateurs d'art moderne au Palazzo Corsini de Florence m'ont demandé de monter cette exposition sur les Nabis qui, pour moi, ne devait constituer qu'une manifestation mineure par rapport à mon travail mais qui est devenue une réalisation qui m'a beaucoup tenu à cœur. Et quand j'ai été nommé directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, on m'a dit: «Est-ce que vous pourriez remonter cette exposition ici?» C'est ce que j'ai fait. Je précise cependant que l'exposition de Montréal est plus large que celle de Florence, plus importante.



Pierre Bonnard
Portrait de jeune fille (Berthe Schaedlin), 1892
Huile sur toile, 29,5 X 16 cm
Collection particulière

B.P.: Quelle est sa particularité par rapport à de précédentes expositions qui auraient eu lieu sur le même sujet, en Europe?

G.C.: Ici, j'ai voulu apporter trois éclairages à l'art des Nabis. Trois éclairages particuliers. Les Nabis sont à la pointe de l'avant-garde parce qu'ils sont symbolistes et parce qu'ils partagent leurs goûts pour le symbolisme, pour le mystère, pour le sacré, pour ce qui est ésotérique, pour la représentation à l'intérieur d'une toute petite forme d'un monde entier qui peut se ramasser dans le tout petit. Tous ces éléments font d'eux des représentants de l'avant-garde et ne les empêchent pas de converger vers une peinture pure qui vous donne une émotion esthétique directe. J'en veux pour preuve que dans tous les manuels d'histoire de l'art, les Nabis sont placés aux origines, aux sources du mouvement moderne. Ils sont les premiers à flirter avec l'abstraction. Ils sont les premiers à flirter avec ce qui va devenir le cubisme plus tard mais qu'ils ont complètement évité en vieillissant. Dans leur jeunesse (ils ont vingt ans quand ils lancent leur mouvement), ils sont à l'extrême avant-garde du tachisme, du pré-fauvisme. Généralement, quand on voit les premières œuvres nabis, on pense tout de suite à la peinture fauve mais on n'est qu'en 1895-90, or la peinture fauve date de 1905. Donc, les Nabis préviennent de ce qui va se passer.

Le second aspect, c'est que, contrairement à des symbolistes comme Odilon Redon ou Khnopff, ils ne se sont pas limités à promouvoir une position esthétique; ils ont élargi leur champ d'action: ils ont créé des papiers peints, travaillé pour des journaux; ils ont défendu des opinions politiques très tranchées, (beaucoup étaient à gauche voire à l'extrême gauche) la plupart d'entre eux ont pris parti pour le capitaine Dreyfus; ils ont représenté la société de leur temps... ils ont fait des caricatures, ils ont fait des vitraux, ils ont fait des assiettes... ils étaient complètement dans leur siècle, pendant la période nabis.

Et le troisième point auquel je tenais personnellement et que tous les spécialistes des Nabis n'étudient pas, c'est la période qui s'étend après 1900. Au tournant du siècle, la plupart des Nabis ont trente ans. Ils ont déjà accompli un cycle de vie mais ils ont encore quarante ans à vivre. Comme Maurice Denis et Paul Sérusier, la plupart se sont orientés dans le sens d'un néo-classicisme pur et dur qui refuse les tendances modernes contemporaines. Vuillard va faire une sorte de redécouverte de l'impressionnisme; dès



Édouard Vuillard
Le Parc du Château des Clayes, 1934
Détrempe et pastel sur papier marouffé sur toile
155 X 135 cm
Collection particulière



Paul-Élie Ranson
Deux Femmes se coiffant, 1892
Détrempe à l'œuf sur toile
160 X 130 cm
Clemens-Sels-Museum Neuss

1900-1905, il va réintroduire la perspective dans ses œuvres. Et Bonnard – c'est un des chapitres de l'art moderne qui s'écrit – est indépendant de tous les *ismes* du début du siècle. Qu'est-ce qu'il reste de leur expérience en commun après 1900-1910? C'est une certaine forme d'humanisme, une vision positive de la réalité, une espèce de confiance dans l'avenir et puis, surtout, un sens de l'art décoratif qui est extraordinaire.

Je dirais que ces trois éléments sont en quelque sorte effleurés dans l'exposition soutenus par 60 à 70 œuvres chacun.

B.P.: Ne pourrait-on pas dire que les Nabis souffrent de préjugés ou de méconnaissance quant à l'aspect décoratif, bien coloré de leur travail? On a l'impression qu'ils demeurent dans l'ombre, un peu trop proche des impressionnistes. Est-ce que cela correspond à la réalité?

G.C.: Je dirais que cela était vrai à l'époque de Greenberg, il y a de cela quarante ans. Mais aujourd'hui, l'histoire de l'art a fait

des progrès, fort heureusement. Les Nabis sont vraiment à la source... (Pour moi, l'art moderne commence à David. À mon avis, le néo-classicisme marque le début de l'art moderne. Tout le monde ne partage pas ce point de vue: par exemple, le MOMA met la barrière de l'Art moderne à Cézanne.) Dans la typologie française, Bonnard, Vuillard et tant d'autres sont séparés de la modernité parce que vous avez le Musée d'Orsay qui est entre les deux.

Or, on souffre justement au Musée d'Orsay de ce que personne ne prenne en compte ce qui vient après 1905, parce qu'après, c'est le fauvisme. Au centre Pompidou, il est difficile déjà d'avoir des conservateurs qui s'intéressent au fauvisme alors encore plus pour ce qui est du nabisme. C'est pourquoi les Nabis tombent dans une sorte de triangle des Bermudes de l'indifférence. Et moi, c'était un peu mon travail. En France, j'étais un des rares à m'intéresser, avec un ou deux conservateurs à Orsay, à ce qui se passe après 1900 et il se passe énormément de choses. Le décor que fait Bonnard, en 1937, pour le théâtre de Chaillot est sans doute une des cinq œuvres modernes du siècle: brutale, bouleversante et d'ailleurs que ses camarades ne comprennent pas.



Félix Vallotton
Femmes nues aux Chats, 1898
Huile sur carton, 41 X 52 cm
Collection particulière, Suisse

B.P.: Pour quelle raison?

G.C.: Parce que ça dépasse complètement toutes les catégories de ce qui se fait en peinture à cette époque là. Et en particulier, en 37, cela ne ressemble pas du tout au néo-cubisme que défendent des gens comme Zervos ou au Kandinsky de la dernière manière: c'est bien au-delà, c'est du *all-over* américain des années 50 et 60. D'ailleurs qui sont les américains qui se sont intéressés à Bonnard? Milton Every mais surtout Sam Francis, et Pollock et Rothko; et puis aussi l'Anglais Bacon. Il y a eu une exposition sur la couleur chez Bonnard et Rothko: la démonstration était lumineuse!

B.P.: Je pense à un commentaire que Picasso faisait sur la peinture de Bonnard en disant qu'il trouvait ça trop mou.

G.C.: Il a même dit à un certain moment: «Retirez-moi ce plateau de fromage», à propos de Bonnard. Vous savez, dans l'histoire de la peinture, vous avez des tas d'artistes de dimension gigantesque qui se connaissent mal l'un l'autre et qui ne se comprennent pas. Oui, Picasso détestait Bonnard, il aimait Vuillard, en revanche. Il avait du Vuillard dans sa collection.

B.P.: Que pourrait-on dire de l'influence des Nabis sur leurs successeurs des avant-gardes?

G.C.: Je dirais qu'ils n'ont pas fait école de manière intéressante. Vous avez des peintres qui ont un certain succès dans les années 60-70 comme Vilemet, par exemple, qui était un élève de Vuillard. A propos de Bonnard, je parlerais plutôt d'américains qui ont regardé Bonnard, mais en France, personne ne descend de Bonnard à proprement parler et les artistes qui ont travaillé avec Maurice Denis ont fait une peinture plutôt réactionnaire. Je pense, en particulier, aux artistes proches de Desvallières, le créateur de l'art sacré avec Maurice Denis. Moi, en tant qu'historien de l'art, ça m'intéresse mais c'est vrai que c'est l'aspect le moins défendable de l'art post-nabis, je dirais.



Jan Verkade
Paysage décoratif, 1891-1892
Huile sur toile marouflée, 74 X 51 cm
Collection particulière

B.P.: Dans les avant-gardes du début du siècle, il y a beaucoup d'implications des artistes quant au rôle de l'art dans la société. Quand on revient à des écrits de Maurice Denis – on connaît sa phrase célèbre sur la peinture – et on pense à Vuillard qui tenait des propos similaires à ceux de Matisse sur «la couleur en tant que rapport», on voit que cela était déjà révolutionnaire. Selon vous, y-aurait-il encore une pertinence de ces principes quant à la pratique actuelle de la peinture?

G.C.: Si j'étais artiste aujourd'hui, je ne ferais pas de la peinture. Je ferais des installations, de la vidéo, de la provocation dans la rue. Non, je ne ferais pas de la peinture. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de grands peintres actuellement. Je pense que les préceptes des Nabis ont pu s'étendre jusqu'à la génération dont je vous ai parlé: Bacon d'un côté, Rothko de l'autre.

Cependant, aujourd'hui, les artistes qui m'intéressent le plus ne sont pas des peintres. Je citerais, par exemple, Bill Viola. D'une certaine façon, les Nabis avaient aussi le sentiment de jouer une des premières fins de partie de l'histoire de la peinture. □

¹ Voir Vie des Arts, No 159 (Été 1995), Dossier Paradis Perdu: l'Europe symboliste, pp. 13 à 24.

EXPOSITION
LE TEMPS DES NABIS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
BONNARD, VUILLARD, DENIS, VALOTTON
SÉRUSIER, RANSON, ROUSSEL, MAILLOL
(ENVIRON 200 ŒUVRES)
JUSQU'AU 22 NOVEMBRE 1998